

Voici donc la première moisson de *Topiques, Études Satoriennes*, journal savant en ligne et en accès libre ouvert aux analyses de la topique romanesque d'Ancien Régime. Centrée sur le repérage, la description, la collection et l'analyse de topoï narratifs, la SATOR relève de multiples occurrences d'amis et amies dans le répertoire topique en ligne que ses membres ont constitué et continuent de nourrir, la SatorBase (<http://satorbase.org/>).

Le topos n'est pas une thématique, mais un objet d'analyse élaboré à partir des textes. C'est encore moins un thème ou un concept. Décrit selon trois termes dans la base, le topos narratif est action, avec un sujet, un verbe, un complément. L'amitié, notion à la fois multiple —vague, même— et statique en semble donc bien éloignée. Or la tension entre cet objet non-narratif et l'analyse de topoï relatifs à l'amitié se révèle singulièrement productive. Tout d'abord, elle met en lumière la dimension performative de l'amitié, qui se dit et montre pour être : l'amitié donne des preuves, sous forme de déclarations, apologues ou ordalies. Elle ouvre sur la fonction démonstrative de récits exemplaires, lesquels fournissent matière à des topiques épiques et romanesques. Enfin, elle questionne le cloisonnement générique entre philosophie et littérature ; la diversité des narrations de l'amitié construit en effet l'objet conceptuel, tout à la fois changeant et constant, que nous appelons amitié.

Amitié avec un A majuscule, amitiés au pluriel et sans majuscule, amitié singulière, ou particulière, tendre, loyale, éternelle, trahie, amoureuse, virile, fraternelle...: le mot amitié est, depuis l'Antiquité et les textes bibliques, une clé vers les constructions du récit, du personnage, du genre. Qu'elle relève du politique — comme dans le traité d'Aristote *Sur l'amitié* dans *l'Éthique à Nicomaque*—, de l'éthique — comme chez Cicéron—, de l'étiquette — comme chez les Précieuses—, de l'identitaire — comme dans la République des Lettres—, l'amitié semble s'accorder de tous les domaines et de tous les genres, dans l'accumulation sans exclusion des traditions et des origines. L'aptitude au pluriel et l'absolue singularité de l'amitié, qui se lit en multiples lieux et se décline en maintes sortes, sans perdre la valeur du dépassement des circonstances et temporalités, sans renoncer à la transcendance du sentiment, ces tensions dans la construction de l'objet indiquent et affirment que l'amitié touche au sujet, à sa façon de venir à l'être, de se dire et de se reconnaître.

* Grands mercis aux Satoriens et amis de la Sator qui ont écrit, soumis, revu, relu, évalué et tout du long soutenu le projet de la revue comme de son premier numéro! Mercis à Magali Blanc, Celine Angus et Inba Kehoe à l'Université de Victoria. Je suis infiniment reconnaissante à Madeleine Jeay de son aide pour concevoir, conseiller et boucler ce premier volume.

Le succès du thème permettrait d'en donner, sans fin et avec grand plaisir, anthologies, répertoires et catalogues: là n'est pas notre propos. En effet, la fréquence du mot comme de la constellation de thèmes qui y sont associés donne à lire le dialogue fécond des récits et des réflexions, des fables et des fictions, des types et des déclarations. C'est pourquoi nous n'hésitons pas à lancer la SATOR dans les tournois, les salons, les chambres, les études, les lettres, les marchés, les bains publics et tous autres lieux de l'amitié, jusque l'Université et ses collègues: explorons ensemble les amitiés littéraires ou moins littéraires qui composent notre idéale amitié. Cette amitié se dit et raconte, en français et en latin, en récits, poèmes, traités. Là est, de fait, notre première audace : reconnaître une narrativité dans le dialogue des textes, narratifs comme discursifs, en les passant au fil d'une analyse satorienne. Confrontant pour la première fois les études portant exclusivement sur la littérature française (et représentées dans SatorBase) avec des lectures de textes médiévaux non français, le volume entend montrer la fécondité des chemins de traverse. En effet, aux côtés d'une littérature en français de plus en plus représentée, il existe, dans les mêmes territoires et souvent par les mêmes acteurs, une littérature latine considérée comme plus savante et moins narrative. Les topiques de l'amitié, en ce qu'elles servent souvent d'illustration (ou de base) à un précepte moral ou philosophique, se situent précisément aux confins des langues et des genres. L'élargissement en littératures plurielles se continue alors par une exploration des influences mutuelles (Italie, Portugal) conçues non comme une recherche formelle de sources mais comme partages de références voulues communes.

L'omni-présence transforme de fait la thématique en tissage inter-textuel et inter-disciplinaire: aux traités sur le bon ami, la parfaite amie, ou les faux amis, répondent des récits qui, bien au-delà de l'exemple ou de l'illustration en apologues, mettent en épisodes les caractéristiques de la relation d'amitié. Voire, par l'art de monter et faire reconnaître une histoire, le récit définit, en retour, des types d'amitié ou de revers d'amitié. Ainsi, les *Lais* de Marie de France comme les premiers romans de Chrétien, se plairont à souligner la gémellité des amis avant de les montrer comme rivaux: deux chevaliers aussi valeureux l'un que l'autre, voisins, occupent la première scène du *Lai du Laostic*... Mais également les *Cent nouvelles* ou les journées de *l'Heptameron*, en miroir des *Adages* d'Érasme, proposent de mettre à l'épreuve amour et amitié, de les définir dans leurs affinités et leurs incompatibilités. En opposant la rhétorique des formules et des protocoles à la fidélité des cœurs et actions, en mettant au jour les loyautés et déchirements des personnages, la thématique de l'amitié construit alors un système des personnages, un schéma d'action, un modèle de temporalité, une convocation du jugement du lecteur, une référence aux systèmes non narratifs de l'éthique, de la philosophie et de la psychologie. La littérature des emblèmes, qui se développe après 1532 en Europe, dans toutes les langues à commencer par le latin (langue de tous...), consacre une majorité de sujets profanes à l'amitié, aux moyens de la discerner, de la tester, de la célébrer, de la raconter. Et elle se plaît à collectionner les anecdotes d'amitiés anciennes pour les offrir aux amis contemporains...

Là, donc, voici que le topos narratif se trouve à la croisée de la morale, de la typologie des personnages et situations, de la réminiscence littéraire et de la connaissance du sujet. Reconnaître l'ami(e) à travers épisodes et topoï semble l'un des enjeux de maints récits. Or trouver ou retrouver l'ami correspond, selon le célèbre adage qui veut que "l'ami soit un autre moi", un *alter ego*, à se découvrir soi-même comme sujet. En empruntant les voix de l'amitié et de ses topoï, le récit affirme ainsi, dans sa poétique, une relation à l'autre et en fait la condition de l'identité. La rencontre de Panurge et Pantagruel est en ce sens emblématique de la conjugaison de l'amitié avec la reconnaissance, de soi comme de l'autre.

Personnage "autre" du dialogue différé que constitue le texte, dédicataire idéal de la missive, de l'essai ou de la confidence, l'ami lecteur figure alors non pas une habitude lexicale sans autre valeur que celle de cliché formula que : au centre de la démarche du texte, en son cœur, se lit l'adresse à l'ami, au parfait ami et juge de l'œuvre, ami sans nom qui se substitue à l'ami perdu (pensons à Montaigne composant les *Essais* pour continuer la conversation commencée avec Etienne de la Boétie) tout comme le texte écrit se substituerait au texte originel, absolu, par nature perdu. L'amitié est alors transcendance, du sujet comme de l'objet, du texte.

Or la référence partagée, mieux, la référence reprise n'est-elle pas le meilleur symbole (au sens littéral du signe de reconnaissance d'un cercle d'amis) de l'amitié littéraire? En ce sens, le topos est une répétition qui constitue l'identité non pas de l'objet répété mais des observateurs qui en reconnaissent la répétition. L'ami lecteur se ferait alors l'ami de l'autre lecteur, mon ami, et participerait d'une communauté à laquelle s'ajouteraient, sans exclusion, les nouveaux lecteurs. Le cercle d'amis est alors dessiné: dans l'accumulation des traditions et lectures. Le topos en est le signe visible, le tesson pythagoricien qu'évoque Erasme, dans le premier adage de sa collection (1501-1534): Aux amis, tout est commun. À commencer par le lieu commun.

L'amitié est cependant une thématique plurielle, par définition si j'ose dire ... Relation entre deux personnes, elle apparaît donc comme modèle de citoyenneté, de spiritualité, d'identité mais également comme une éthique : irréductible à un commerce, à un réseau, ou à une attirance, l'amitié serait un dépassement de soi dans la relation à l'autre, à la fois double du sujet (*alter ego*) et personne distincte respectée dans sa différence. Sentiment fondé sur l'engagement et sur la vertu, l'amitié fait ainsi l'objet de nombreux traités normatifs et philosophiques (tels que *L'Éthique à Nicomaque* d'Aristote ou le dialogue *De Amicitia* de Cicéron), qui lui confèrent une valeur primordiale dans l'expérience humaine. Voire, choisie, l'amitié est conçue comme une élection vertueuse quand la famille ou le statut social sont reçus ou hérités. Dès lors, le sentiment amical, lorsqu'il est avéré, devient lui-même une vertu morale. Telle est la première intersection de la thématique philosophique avec le récit : pour distinguer l'amitié « vraie » de ses contrefaçons (la flatterie, l'appât du gain, le goût du pouvoir, la manipulation, l'influence) ou de ses doubles (l'amour, l'autorité, l'admiration), une foison d'apologues, adages et emblèmes déploient, en une tradition constante, situations typiques donnant la preuve et la

distinction de l'amitié : l'adversité — C'est dans le malheur qu'on reconnaît l'ami —, le conflit de loyautés — Amis jusqu'au parjure —, la rivalité — L'ami est un autre moi — ou encore la victoire sur distance et mort. Union des âmes et cœurs, fondée sur l'estime, et donc sur la raison, l'amitié philosophique rencontre encore le récit lorsqu'elle est érigée en modèle éthique : les amis célèbres (Castor et Pollux, Érasme et Thomas More, par exemple) accomplissent de grandes choses ; le récit de leurs exploits et de leur loyauté mutuelle en fait des héros, que l'amitié a élevés à ce rang.

Du coup, la littérature semble bien le lieu privilégié où énoncer modèles, loyautés, déclarations, rêves et partages de nos histoires d'amitié. Et la répétition d'épisodes et d'épreuves sert l'élaboration mais également la maîtrise d'un code par lequel affirmer l'amitié. La référence double alors la valeur : dans la reprise, se construit la désignation du modèle ainsi que la fidélité à ce modèle. La relation sensible au modèle semble alors une méta-amitié culturelle, qui insère l'événement particulier dans la tradition sans cesse renouvelée de l'origine. Nourrie par les classiques, revue par les modernes, l'amitié emprunte les voies d'histoires où se reconnaître mais aussi les mots pour se dire. Dans cette perspective, l'amitié est topique : elle se dit et se fait dans la reprise et le réassemblage du « symbole », le tesson brisé dont chaque ami garde la moitié. Tel est son premier récit, topique.

Le second récit est un roman : une narration où le sujet devient personnage(s) dans la fable et ses séquences. L'amitié en est la structure et la dynamique, comme rapport entre les personnages mais surtout comme constitution du personnage par ses actions et sentiments. Rationnelle, constante, vertueuse, mais également subjective et intime, l'amitié est en effet la fondation partagée du héros au croisement des sphères de la maison, de l'étude, du temple, de la cité et de la patrie. Lieu du moi dans ses rapports à l'autre, elle est un lieu narratif pour le personnage. Elle en révèle les traits — L'ami est un *alter ego*, Dis-moi qui tu hantes... —, le statut — qui se ressemble s'assemble —, la valeur — L'ami véritable est un trésor — etc. Le héros philosophique de l'amitié se voit ainsi de récits où être reconnue et imitée. Symbolique, la relation amicale elle-même est définie comme son vecteur : la communication. Sincère, feinte, singulière, originale, stéréotypique, elle se donne à lire et reconnaître comme une série de discours empruntant à la culture commune aux amis codes et symboles. Est ami celui qui se dit ami, est accepté comme ami et accepte son interlocuteur comme ami. Cette dimension performative de l'amitié se réalise donc, tout d'abord, dans la déclaration — échange de serment, preuve publique ou démonstration. Ces discours, répétitifs s'il en est — tout comme celui de l'amour — ne sauraient néanmoins suffire à exprimer l'engagement personnel, dans la profondeur des émotions et dans la durée des promesses tenues : le voici qui, immédiatement, se fait récit. Les épisodes attendus de cette narration de l'amitié, servant d'ancrage subjectif, commencent bien sûr avec la rencontre et la déclaration mutuelle. Ils se continuent avec une collection d'épreuves démontrant la loyauté, la franchise, le désintéressement et la ressemblance de l'ami.

Essentiellement centrée sur elle-même, la déclaration d'amitié est d'autant plus efficace qu'elle emprunte ses termes à des modèles communs et reconnus comme tels. Du coup, la sincérité trouve à s'exprimer dans la redite! Or, c'est bien dans ces reprises de références que se fondent et se développent les communautés, ou, pour le dire comme autrefois, les sociétés d'amis. Le topos semble alors le meilleur outil méthodologique pour saisir la dimension référentielle de cet objet réflexif qu'est l'amitié. La tension disciplinaire (analyse littéraire, histoire, philosophie) se résout ainsi dans la rigueur d'une démarche de repérage et comparaison.

L'étude satorienne identifie en effet les lieux communs de l'amitié, les répertorie et interroge leur fonctionnement comme sésames de la relation personnelle et sociale. Consacrées à l'amitié, les Rencontres de la SATOR en 2012 à l'Université de Victoria (Canada) ont pris comme objets les topoï du sentiment, de ses théories et de ses récits. Elles éclairent les miroirs où, aux reflets des typologies, genres et histoires, le sujet se construit par ses réminiscences, dialogues et ... amitiés.

- Ces analyses des narrations de l'amitié, ici publiées, se présentent tout d'abord comme une exploration des définitions et domaines de l'amitié en termes de topoï. Sous le titre *Repérages Topiques*, nous avons regroupé les lectures pointues, techniques qui établissent la nature récurrente, dans nos discours et récits, de constantes reconnaissables. Or, partagées et reprises, ces constantes permettent aux représentations collectives de fonctionner comme identité commune. Du coup, elles permettent aussi de saisir les distinctions de l'amitié : affinité, loyauté, rivalité deviennent les domaines inclus ou exclus pour raconter et décrire un sentiment à la fois universel et vague. Enfin, dans un corpus peuplé d'hommes, composé par des hommes et lu par des hommes, l'amitié se fait féminine. Deviendrait-elle, dans la société polie des épistoliers, le vecteur et symbole (signe de reconnaissance) de messages sur le genre ?

- Ainsi, l'amitié, dont on entend si souvent parler depuis les récents développements de réseaux sociaux, semble une idée vieille comme le monde, comme « notre monde » de lectures et réminiscences : les études de la section *Amis de la Table ronde* examinent les types, tropes et narrations topiques autour des cycles du *Lancelot*.

- Mais, documents en main, analyses en train, articles en ligne, qu'en est-il de la notion-même qui unirait les topoï? Gardons-nous le même terme pour des réalités sans lien? Ou bien, la nature même d'une représentation collective est-elle, justement, de faire référence? En ce cas, comme le montrent les articles réunis dans ce recueil, l'amitié se dit dans la profondeur de sa propre tradition: être ami, c'est raconter, selon des tropes et des lieux reconnaissables par l'autre, comment l'on est ami avec son semblable. Dès lors, la méthodologie de la SATOR, qui se donne pour objet d'analyse les topiques (et non les thèmes) de l'amitié, met au jour, dans son dialogue avec les contextes historiques, sociaux et culturels, la dimension référentielle de l'amitié. *Civilisations de*

l'amitié fait voir comment la topique fonde une société choisie : le cercle précieux, l'alliance commerciale, la communauté imaginaire et, exemplairement, la République des Lettres.

- Les *Miroirs de l'amitié* font chatoyer dédoublement et reconnaissance du soi en deux études sur les frontières et métamorphoses du sujet. Les *Représentations de l'amitié*, dans ses liens avec la sainteté, l'héroïsme, la flatterie de cour ou l'apprivoisement tissent entre elles un grand récit des expériences humaines.

Or la multiplicité —comme la diversité— des références et des textes abordés montre non pas la succession de redites mais la structure même de *l'amitié*, comme reprise d'un modèle et récit de la reconnaissance du modèle. Aux traités sur le bon ami, la parfaite amie, ou les faux amis, répondent des récits qui, bien au-delà de l'exemple ou de l'illustration en apologues, mettent en épisodes les caractéristiques de la relation d'amitié. Voire, par l'art de monter et faire reconnaître une histoire, le récit définit, en retour, des types d'amitié ou de revers d'amitié. Là, donc, voici que le topos narratif se trouve à la croisée de la morale, de la typologie des personnages et situations, de la réminiscence littéraire et de la connaissance du sujet. Reconnaître l'ami(e) à travers épisodes et topoï semble l'un des enjeux de maints récits. Or trouver ou retrouver l'ami correspond, selon le célèbre adage qui veut que "l'ami soit un autre moi", un *alter ego*, à se découvrir soi-même comme sujet. En empruntant les voix de *l'amitié* et de ses topoï, le récit affirme ainsi, dans sa poétique, une relation à l'autre et en fait la condition de l'identité.

Un recueil sur les récits de *l'amitié* aurait pu se réduire à une collection d'anecdotes. L'orientation théorique et comparative de ces études assure que soient analysés les fonctionnements des références communes, au-delà d'une collection de symboles familiers. De fait, la continuation chronologique de ces études mènerait sans doute à questionner la représentation de nos réseaux sociaux comme une structure récente, sans profondeur chronologique ni antécédents. Au contraire *l'amitié*, comme modèle de la relation à l'autre et aux autres, ne se pense et dit que dans le réseau. En ce cas, la littérature serait bien le plus grand (et le meilleur) réseau social de notre culture. En dépassant l'angle mort de nos propres aveuglements sur notre culture, l'analyse topique de textes anciens fait apparaître l'inattendue pérennité de structures narratives de la relation à l'autre et de la réalisation de soi. Ainsi, loin d'être des fragments discursifs non narratifs, les communications en réseaux reprennent bel et bien les histoires d'amitié à l'ancienne ! Elles disent la communication, sincère dans ses stéréotypes, éprouvée par les épisodes fondateurs, avérée par les clichés. La littérature fournit, en tous ses genres, le trésor de ces mises en références communes.

La référence partagée, mieux, la référence reprise n'est-elle pas le meilleur symbole (au sens littéral du signe de reconnaissance d'un cercle d'amis) de *l'amitié* littéraire ? En ce sens, le topos est une répétition qui constitue l'identité non pas de

l'objet répété mais des observateurs qui en reconnaissent la répétition. Bref, le topos est amitié...

Cavarero, Adriana, *Relating Narratives. Storytelling and selfhood*, London, 2000.

Cazes, Hélène, "Démonstrations d'amitié et d'humanisme : alba, adages et emblèmes chez les petits-enfants d'Érasme", *Acta Conventus Neo-Latini Monasteriensis, Proceedings of the Fifteenth International Congress of Neo-Latin Studies (Münster 2012)*, A. Steiner-Weber and Karl A.E. Emenkel (dir. and eds.), Brill, 2015, p. 18-40.

"Partage des *Adages* : un geste d'amitié humaniste en tête des *Adagiorum Chiliades* (1508-1533) d'Érasme", *À la Recherche d'un sens, Littérature et vérité*, Mélanges offerts à Monique Gosselin-Noat, Roman 2050, Collection « Actes », Presses Universitaires de Lille, 2014, vol. 1, p. 123-134.

Follon, Jacques, and James McEvoy. *Anthologie de textes philosophiques patristiques, médiévaux et renaissants*. Pensée antique et médiévale. Fribourg, Suisse: Éd. Univ. [u.a.], 1997 et 2003.

Galand-Hallyn, Perrine; Laigneau, Sylvie; Lévy, Carlos; Verbaal, Wim (eds.), *La société des amis à Rome et dans la littérature médiévale et humaniste*. Turnhout: Brepols, 2008. Pp. 418.

Goy-Blanquet, D., "Les Miroirs de l'amitié: De l'âge d'or à la république des lettres", pp. 45-69 IN: Marienstrass, Richard (ed. and introd.); Goy-Blanquet, Dominique (ed.); *Shakespeare, la Renaissance et l'amitié*. Amiens, France: UFR de Langues, Université de Picardie-Jules Verne, 1998.

Langer, Ullrich, *Perfect friendship: studies in literature and moral philosophy from Boccaccio to Corneille*, Genève, Droz, 1994.

Osterberg, Eva, *Friendship and love, ethics and politics : studies in mediaeval and early modern history*, Budapest ; New York : Central European University Press, 2010.

P. Pelckmans, Paul, *La sociabilité des cœurs. Pour une anthropologie du roman sentimental*, Amsterdam/New York, Rodopi, 2013, coll. *Faux Titre*, n°387, p. 59-72.

Ricœur, Paul, *Temps et récit*, Paris, Seuil, 1985.

Schmitt, Jean-Claude, "La découverte de l'individu: une fiction historiographique", in *La fabrique, la figure et la feinte: Fictions et statuts des fictions en psychologie*, Eds. P. Mengal et F. Parot, Paris, 1989.

